

SESSION 2014

**AGRÉGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ALLEMAND**

**TRADUCTION : THÈME ET VERSION
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS
DE CHOIX DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

I. THEME

Elle n'était pas du genre à avoir un judas sur sa porte. Quand on sonnait, elle ouvrait, sans calcul et sans s'interroger. Elle ouvrit donc, puisqu'on avait sonné.

Elle fut assez épatée. N'importe qui avait loisir de débarquer chez elle et à n'importe quelle heure sans que cela puisse passer pour un événement ; n'importe qui, sauf la grosse Claudine.

Et c'était justement la grosse Claudine qui était là, en chapeau et imperméable noir, à se dandiner sur son paillason, un paquet à la main, l'air encombré d'elle-même et les joues rouges d'avoir fait le trajet à pied.

Claudine n'était pas interdite de séjour chez elle, pas vraiment, mais comme elle lui avait fait une vacherie la semaine d'avant, elle s'attendait à recevoir une vacherie en retour et pas une visite. C'était tout. Surtout que Claudine n'était pas du genre à passer l'éponge ; avec elle c'était donnant-rendant, un croc-en-jambe pour un coup de pied.

C'est pour ça qu'elle était étonnée de la voir là sur son perron.

- Je peux entrer, Jeanine?

- Bien sûr, bien sûr...

Jeanine sortit de sa stupeur et fit entrer Claudine au salon. [...]

- Figure-toi, Jeanine, que j'ai retrouvé un vieux carnet du temps de ta mère et j'ai vu dessus que c'était aujourd'hui ton anniversaire. J'ai pensé que je devais t'apporter un cadeau.

- Un cadeau ?

Claudine tendit son paquet à bout de bras. Jeanine le prit.

- Merci.

Jeanine était si troublée qu'elle se leva, posa le paquet au milieu de la table, sur la toile cirée, et trouva un prétexte pour disparaître un instant dans sa cuisine et retrouver ses esprits.

- Je vais nous faire du café, je reviens.

- Te donne pas cette peine.

- Il est tout frais, j'ai qu'à le réchauffer. Mets-toi à ton aise.

Elle réchauffa le café et sortit du frigo le gâteau au chocolat qu'elle s'était confectionné pour le soir.

Pierre Autin-Grenier, *Là-haut*, 2005

1. Traduire le texte ci-dessus en allemand.

2. Justifier en français la traduction choisie pour chacun des segments soulignés, en prenant soin d'identifier préalablement les difficultés.

NB : On ne traduira pas le titre de l'œuvre.

II. VERSION

Ein Blick auf den kleinen, aus Holz geschnitzten und rotweiß gelackten Modell-Leuchtturm, und unwillkürlich belebte und vertiefte sich Erinnerung, ein Fenster öffnete sich, wieder herrschte Hafenvinter, ein verhangener Tag mit beißender Klammheit, der Tag, an dem Arne zu uns gebracht wurde.

Wir aßen Birnen. An jenem Wintertag hingen wir erwartungsvoll am Fenster und aßen südafrikanische Tafelbirnen, die einer von Vaters Leuten in einem der Fruchtschuppen ergattert hatte (...).

Wiebke sah ihn zuerst, und wenn auch nicht seine Erscheinung, so doch den alten grauen VW, in dem sie Arne zu uns brachten. Meine Schwester legte das Birnengehäuse auf die Fensterbank und deutete zum Werfttor und zur Straße hinüber, von woher ein Auto sich näherte (...). Das muß er sein, flüsterte Wiebke. Bevor er sich vom Rücksitz herauszwängte, stiegen zunächst aber ein gedrungener bärtiger Mann und eine hochgewachsene Frau aus, die durch das Fenster ins Kontor hineinlinsten und, in der Gewißheit, daß sie ihr Ziel erreicht hatten, gleich mit dem Ausladen einiger Sachen begannen.

Und dann sahen wir ihn, endlich kletterte er heraus und stand nur ergeben da, ein schwächlicher Junge, der zu frieren schien und der darauf wartete, Anweisungen zu erhalten. Ohne den Blick zu heben, ließ er sich von dem Mann einen Rucksack umhängen, faßte den Griff eines Köfferchens, das ihm gereicht wurde, blieb geduldig stehen, während da noch ein Beutel und ein sperriger Kasten ausgeladen wurden, und erst als die Frau ihm übers Haar wischte, sah er auf. Jetzt entdeckte er wohl in der Höhe den Schwenkarm des Krans, an dem eine riesige Schiffsschraube schwebte, und an diesen Anblick verloren, übersah er die ausgestreckte Hand der Frau. Sie mußte zufassen. Sie zog ihn mit sich. Alle drei verschwanden im Kontor meines Vaters.

Damals, Arne, an jenem Wintertag, sahen wir dich zum ersten Mal, hatten nur Augen für dich, wie du dort standest im schmutzigen Schnee vor dem Schuppen, ergeben, verloren, als hättest du dich in unsere Welt verirrt.

Siegfried Lenz, *Arnes Nachlaß*, 1999

1. Traduire le texte ci-dessus en français.
2. Justifier en français la traduction choisie pour chacun des segments soulignés, en prenant soin d'identifier préalablement les difficultés.

NB : On ne traduira pas le titre de l'œuvre.